

Pour faire face au confinement, Josette Bartolami dévore les livres en marchant

Agnès BERNÈS



Josette Bartolami n'a pas changé ses habitudes... 2/2 Photo Le DL /Ag BERNES

Ceux qui se promenaient, avant le confinement, sur les chemins autour de Saint-Maximin, pouvaient rencontrer une dame se promenant seule. Jusque-là, rien d'extraordinaire.

Mais s'ils prêtaient attention à elle, ils pouvaient s'étonner puisque cette promeneuse était en train de lire tout en marchant !

• **« Je ne suis jamais tombée ! »**

Josette Bartolami est en effet, comme elle se qualifie elle-même, une “dévoreuse de livres”.

Enfant, elle habitait à Savines-le-lac, dans les Hautes-Alpes. Elle était habituée à marcher pour passer notamment d'une rive du lac à l'autre.

À la fin de la guerre, elle était inscrite dans une pension très stricte, au lycée de Gap, et la lecture était son échappatoire car elle n'y était pas heureuse. Elle emplissait sa valise de livres, ce que sa mère ne trouvait pas logique puisque cela la chargeait : « A la maison, je n'avais pas besoin de m'évader dans les livres ! »

À Pontcharra, Josette Bartolami est connue car elle a enseigné le français à de nombreux élèves du secondaire.

Elle a réuni ses deux passions tout à fait « naturellement » selon ses dires : « J'aime beaucoup marcher, être dans la nature. J'y suis bien pour lire. » Donc elle lit en marchant, ou marche en lisant.

Josette Bartolami évoque Montaigne qui pensait en voyageant à cheval : elle, elle arrive à se concentrer sur sa lecture tout en marchant. « Je ne suis jamais tombée ! Mes pieds ressentent le terrain. »

• **Cette épidémie bouleverse tout ! »**

Le confinement l'amène à lire encore plus d'ouvrages, comme "Sous le vent" de Maria Borrély, qui lui rappelle l'enfance provençale de son père. Mais également à relire des classiques comme "La Peste" de Camus, qui lui fait penser « à ce qu'on entend en ce moment à la radio ».

À propos de la situation actuelle, J. Bartolami s'écrie : « Je ne reconnais plus le village ! Et ces rayons vides dans les magasins... Cette épidémie bouleverse tout ! » Elle s'inquiète pour les membres de la famille en Italie et dans l'Est de la France.

Comme lorsqu'elle était enfant, elle trouve refuge dans les livres. Elle cite volontiers Frédéric Tristan : « Le livre est ce jardin où l'on apprend à bien comprendre et à bien aimer. C'est un extérieur qui vous révèle notre intérieur. Lire ce n'est pas sortir de soi, c'est y pénétrer. »